BANQUES DU SPERME
COMMENT ÇA MARCHE

MOULAY EL HASSAN
TU SERAS ROI, MON FILS !

TELQUEL

■ N°424. Du 15 au 21 mai 2010. 15 DH. 3 €

LE MAROC TEL QU'IL EST

Tanger Med ? C'était lui. La réforme de l'Éducation nationale ? Encore lui. Le bilan du cinquantenaire ? Toujours lui...

Vie et mort du plus influent des conseillers royaux.

ABDELAZIZ MEZIANE BELFKIH

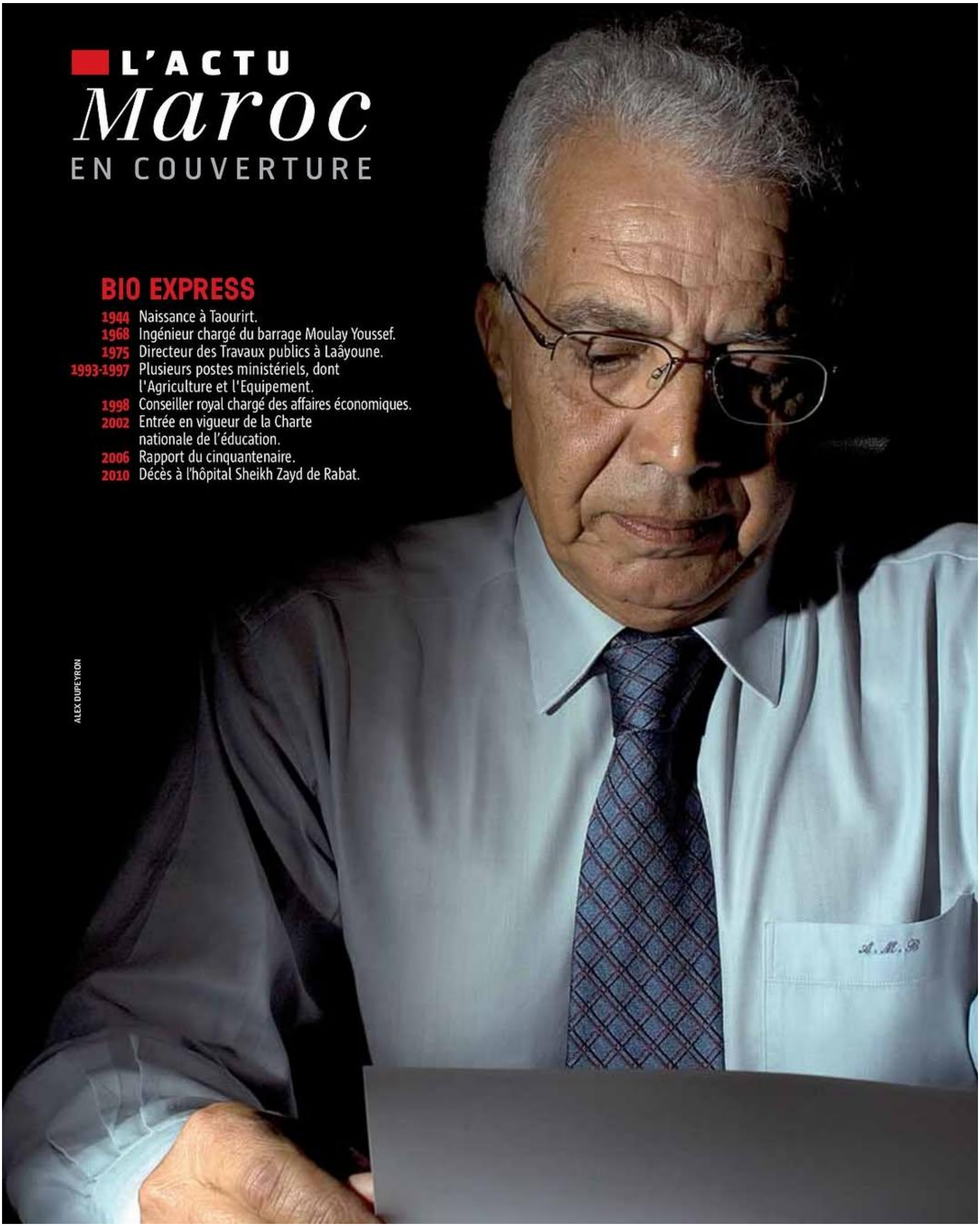
L'architecte de la nouvelle ère

ALEX DUPEYRON

RECTEUR DE LA PUBLICATION : AHMED R. BENCHEMSI

BIO EXPRESS

- **1944** Naissance à Taourirt.
- **1968** Ingénieur chargé du barrage Moulay Youssef.
- **1975** Directeur des Travaux publics à Laâyoune.
- **1993-1997** Plusieurs postes ministériels, dont l'Agriculture et l'Equipement.
- **1998** Conseiller royal chargé des affaires économiques.
- **2002** Entrée en vigueur de la Charte nationale de l'éducation.
- **2006** Rapport du cinquantenaire.
- **2010** Décès à l'hôpital Sheikh Zayd de Rabat.



ALEX DUPEYRON

ABDELAZIZ MEZIANE BELFKIH

L'architecte de la nouvelle ère

Abdelaziz Meziane Belfkih était sans doute le plus indispensable des collaborateurs de Mohammed VI. Conseiller royal depuis 1998, l'homme a géré la plupart des grands dossiers de ces dix dernières années. Pour certains, il était un serviteur exemplaire de l'Etat, accoucheur de projets et dénicheur de talents. Pour d'autres, il était, à son corps défendant, et peut-être confusément, le symbole d'une monarchie omniprésente, omnipotente et népotiste. L'énigme Meziane Belfkih n'a pas fini d'être déchiffrée...

PAR **SOULEÏMAN BENCHEIKH**

JUSQU'À SA MORT, IL A ÉTÉ LE PRINCIPAL AGENT RECRUTEUR DES ÉLITES TECHNOCRATIQUES DU ROYAUME.

Abdelaziz Meziane Belfkih est mort comme il a vécu : discrètement. Et – c'est le lot de tous les personnages mystérieux – la rumeur a précédé sa mort, comme elle l'a accompagné de son vivant. N'a-t-on pas glosé sur l'étendue de son pouvoir? N'a-t-on pas tenté d'énumérer les vastes chantiers à son actif (ou à son passif) ? Ne lui a-t-on pas reproché d'avoir placé certains de ses nombreux hommes liges? En fait, l'énigme Meziane Belfkih réside en un seul paradoxe : il a travaillé douze ans dans l'ombre du Palais, mais les dossiers dont il avait la charge n'avaient rien d'officieux ou de secret. L'homme aimait l'ombre, mais son travail réclamait la lumière. Il était discret mais sa tâche encombrante. Qu'il s'agisse des questions liées à l'enseignement, à l'INDH, à Tanger Med ou aux travaux du Bouregreg, les chantiers qu'il a pilotés étaient tellement visibles qu'il a souvent été accusé de ne rien laisser aux Premiers ministres qui se sont succédé. Il a pourtant duré sans se griller et a traversé deux règnes sans ciller, glanant toujours un peu plus de responsabilités... jusqu'à ce que la maladie ait raison de lui.

Le déclic de Laâyoune

Rien ne prédestinait Abdelaziz Meziane Belfkih aux plus hautes fonctions de l'Etat. Lui-même avouait souvent n'en avoir jamais rêvé. Il se plaisait à raconter son enfance "quelconque" dans l'Oriental, à Taourirt. De son éducation coranique au temps du protectorat, il gardera peu de choses, bien plus marqué par son séjour en France : le bac et une bourse d'études en poche, le jeune Meziane Belfkih part à l'assaut du Paris des années 1960. Pas celui des baba cool peace and love, ce n'était pas trop son genre. Son séjour parisien était plutôt celui d'un ingénieur bûcheur qui réussit le concours des Ponts et Chaussées. Mais Meziane Belfkih, tout étudiant studieux qu'il était, a lui aussi connu le bonheur des débats politiques houleux : à Paris, il milite à l'UNFP et à l'UNEM, le syndicat des étudiants marocains. Rentré au Maroc, son diplôme d'ingénieur lui ouvre les portes du ministère des Travaux publics, à un moment où Hassan II a décidé d'y placer les techniciens nationaux les plus prometteurs. Mais le vrai déclic, le moment où se joue la chance de sa vie, c'est au lendemain de la Marche Verte. Renonçant au confort de Rabat, il demande à être muté à Laâyoune alors qu'un embryon d'administration territoriale s'y

construit. Un geste à la fois symbolique et fort. De son vivant, Meziane Belfkih expliquait qu'il ne fallait y voir aucun calcul, aucun plan de carrière, seulement un acte patriotique. Il convenait pourtant volontiers que cet épisode l'avait très certainement servi dans sa vie professionnelle. Aux yeux du Palais, ce fut en quelque sorte son premier acte d'allégeance, celui par lequel il est devenu non seulement intéressant, mais digne de confiance. Pas seulement compétent, mais fidèle. A partir de ce moment, il est sur orbite. Son ascension sera lente, mais irrésistible.

La montée en puissance

Dès cette époque, en sa qualité de coordinateur général des travaux publics de la zone Sud, il tisse des relations étroites (et remarquées) avec les généraux Abdelaziz Bennani et Housni Benslimane, adjudicataires de plusieurs carrières de sable dans la région. De retour à Rabat, il prend la direction des routes et de la circulation routière en 1980. Puis, toujours au ministère de l'Equipement, il devient secrétaire général sous la houlette de Mohammed Kabbaj. Ce dernier l'introduira auprès de Hassan II. Dans le saint des saints, il fait la connaissance d'André Azoulay et doit, un temps, gérer le délicat dossier de Kabila dans le Nord. Un dossier si épineux qu'il rejaillira plus tard dans le fameux scandale de la banque CIH. Puis il est nommé ministre de l'Agriculture en 1992 dans le gouvernement de Karim Lamrani. Deux ans plus tard, il revient à ses premières amours et prend la tête du ministère de l'Equipement - son premier fauteuil ministériel, qui sera suivi de beaucoup d'autres. Là, il s'entoure d'une équipe de choc dont on retrouvera les membres, des années plus tard, à des postes stratégiques. Parmi eux, Karim Ghellab est nommé directeur des routes et de la circulation routière en 1998, un poste occupé avant lui par un certain Chakib Benmoussa. Saâd Hassar se voit quant à lui confier le projet de la ville nouvelle de Sala Al Jadida, si chère à Hassan II.

Au chevet de l'enseignement

C'est en 1998 que Meziane Belfkih fait son entrée au Cabinet royal après s'être occupé, pour le compte de Hassan II, de la Société nationale des études du détroit, chargée d'étudier la faisabilité d'une liaison fixe entre le Maroc et l'Espagne, à travers le détroit de Gibraltar. A la même époque, il est nommé à la tête de la Commission spéciale éducation – formation (COSEF). Les problématiques de l'enseignement lui sont alors inconnues, ou du moins, il ne s'y intéresse que de loin. Et il n'accepte la mission qu'à son corps défendant. Avait-t-il le choix ? Hassan II avait commencé par offrir le poste au socialiste Ahmed Lahlimi, avant de se raviser, jugeant l'actuel Haut commissaire au Plan trop proche de Abderrahmane Youssoufi, lui-même désireux de peser sur le dossier de l'Education.

Dans la villa familiale de Taourirt, les officiels se recueillent devant la dépouille de Abdelaziz Meziane Belfkih.

De g. à d. : André Azoulay, Ilias El Omari, et les "revenants" Fouad Ali El Himma et Driss Jettou.

PHOTOS TNIOUNI

REPORTAGE

Un aller simple pour Taourirt

Quand on arrive à Taourirt, petite ville coincée à 100 km d'Oujda, on comprend très vite que tout le monde "sait". Le premier policier rencontré vous indique le lieu de la "gnaza" (obsèques), l'accompagnant d'un *"Ajarakoum Allah !"* (mes condoléances) comme si le célèbre disparu était un membre de votre famille. À Taourirt, ville où les rues portent rarement des noms, il ne faut donc pas trop chercher pour trouver le domicile des Belfkih. Nous sommes à Zankat Hammam Lhefra, comme l'appellent les habitants de la ville. Un impressionnant dispositif de sécurité est déployé autour de la villa familiale. Près de l'entrée, Chakib Benmoussa est en pleurs. L'ex-ministre de l'Intérieur côtoie ses anciens collègues de travail, dont beaucoup de ministres : Karim Ghellab, Saâd Hassar, Anis Birou, Nouzha Skalli, André Azoulay, Khalihenna Ould Errachid, Mohamed Hassad, Abdeslam Aboudrar. En plus d'invités spéciaux comme le conseiller royal Mohamed Moâtassim, Yassine Mansouri ou Hafid Benhachem, entre autres. Une bonne partie des officiels avait pris un vol pour Oujda à partir de l'aéroport Rabat-Salé, peu avant la fermeture de ce dernier à la navigation. Sur place, les commentaires vont bon train quant à la portée de l'action de "Si Meziane". *"Il était une sorte de boussole et on le consultait à*

De g. à d. : L'officiel Hafid Benhachem, l'historiographe Hassan Aourid… et le VIP Youssef Laânigri, fils du célèbre général

Le moment de la "pose" pour Mohamed Hassad et Omar Azziman.

Ilias El Omari et Taïeb Cherkaoui à l'écoute.

De g. à d. : Mohamed El Yazghi, Saâd Hassar, Yassine Mansouri et Fouad Ali El Himma dans un moment d'émotion

Le gouverneur de la province de Taourirt présente les membres de la famille du défunt au prince Moulay Rachid.

Fouad Ali El Himma réitère à Abdelilah Benkirane… son invitation à déjeuner et prend Mohamed Moâtassim à témoin.

propos de tout", lâche un invité. *"Il a plus fait pour le Maroc que pour sa ville natale"*, commente un autre.

A midi, le cortège funèbre quitte le domicile familial, rapidement rejoint par les écoliers qui viennent grossir la foule. **Les gamins se mêlent aux officiels, l'ouvrier au ministre. Le service d'ordre, débordé, réagit sans trop de zèle.** Le moment est grave. Les clients du café "Le sixième sens" sont debout pour un dernier hommage au défunt. Cap sur la mosquée Imam Nafiî jouxtant le cimetière Arrahma. Le lieu de culte est assailli par des centaines de personnes. L'espace est saturé et les femmes ont droit à un espace réservé.

Le prince Moulay Rachid arrive sur les lieux, peu avant la prière d'Addohr. Quelques minutes plus tard, le cercueil de Meziane Belfkih quitte la mosquée. Tout de blanc vêtu, et en pleurs, Mohamed Boussaïd, ancien ministre et actuel wali du Souss, est parmi les six personnes qui portent le cercueil. A quelques dizaines de mètres, au cimetière, l'émotion est à son comble. Des centaines de badauds sont priés de rester à l'écart. Ils s'exécutent religieusement. Des versets du coran accompagnent l'enterrement du plus en vue des conseillers du roi.

Les rangs se desserrent au moment où Mohamed Moâtassim entame la lecture de la lettre de Mohammed VI aux parents du défunt. De retour à la villa des Belfkih, l'atmosphère est plus détendue. On s'attable et on savoure des plats préparés pour la circonstance. Les policiers, rameutés de plusieurs villes du pays, ont enfin le temps de respirer. En attendant, bien sûr, que ministres et officiels quittent les lieux.

Sur le trajet Taourirt-Taza-Fès, le déploiement de gendarmes est toujours le même. Fait inhabituel, des ambulances sont placées tout au long de la route pour intervenir en cas de besoin. Une fine pluie adoucit la chaleur de ce long après-midi. Passée Taza, ce sont de grosses gouttes qui tombent du ciel et compliquent la circulation dans cette région aux reliefs accidentés. A Oued Amlil, petite localité près de Fès, nous sommes définitivement loin de l'ambiance si particulière des funérailles. Brochettes et verres de thé, la vie continue. ■

MOHAMMED BOUDARHAM,
envoyé spécial à Taourirt

De fait, pendant près de dix ans, Meziane Belfkih sera l'architecte de la réforme du système éducatif marocain, jusqu'à ce que Ahmed Akhchichine, l'actuel ministre, prenne la relève avec un "plan d'urgence" de son cru. Mais la griffe du conseiller royal se reflète encore dans le cadre analytique mis en place par ses soins : une Charte nationale de l'enseignement et une Instance nationale d'évaluation du système éducatif, qui lui ont permis de ne jamais être désavoué malgré le manque de résultats concrets de la réforme. Certes, l'Education ressemble, plus que jamais, à un chantier éternellement ouvert. Mais la faute en revient *"à des dysfonctionnements particuliers"*, répondait Meziane Belfkih.

ON LE DISAIT TRÈS DÉÇU, CES DERNIÈRES ANNÉES, PAR L'ÉVOLUTION DU RÉGIME, LA PROFONDE AMBIGUÏTÉ ET L'IRRÉSOLUTION DU PREMIER CERCLE ROYAL.

Un touche-à-tout

Le défunt conseiller royal n'est néanmoins pas resté cantonné aux questions liées à l'enseignement, loin s'en faut. Les grands travaux qui ont fleuri un peu partout au Maroc portent sa marque : rocade méditerranéenne, projet de tunnel sous le détroit de Gibraltar, port Tanger Med, aménagement de la vallée du Bouregreg… Sous Hassan II, il a également été l'un des inspirateurs de la politique des barrages. Mais Meziane Belfkih n'a pas seulement été l'homme des dossiers techniques. Raymond Benhaïm, longtemps militant d'Ilal Amam et exilé politique avant de devenir économiste et consultant international, décrit ainsi Meziane Belfqih, son ami de quinze ans : *"Ce n'était pas un technocrate. C'était un homme de projets, mais doté d'une vision"*. Il a mis la main à la pâte pour l'Instance équité et réconciliation (IER), on lui doit le lancement de l'Initiative nationale de développement humain (INDH), elle-même issue de l'immense travail qu'a constitué le rapport du cinquantenaire, dont le défunt conseiller avait été le maître d'œuvre. Un travail pour lequel il a

TNIOUNI

Société civile. Meziane Belfkih en compagnie de Noureddine Ayouch, président de la Fondation Zakoura.

BILAN

L'homme de tous les projets

● EDUCATION. Les questions concernant l'Education nationale sont les premières dont hérite le conseiller royal Meziane Belfkih. Le 3 mars 1999, Hassan II le nomme à la tête de la Commission spéciale enseignement formation (COSEF). Et Mohammed VI le reconduit au même poste quelque mois plus tard.

● IRCAM. L'Institut royal de la culture amazighe (Ircam) est l'un des grands dossiers de Meziane Belfkih. Au début de son règne, Mohammed VI a semblé ne pas avoir les mêmes appréhensions que son père au sujet de la question amazighe. Le défunt conseiller royal a pourtant buté sur l'opposition de certains membres de l'Ircam, qui s'inquiétaient de la mainmise du Palais sur le processus de cooptation des dirigeants de l'Institut, et qui réclamaient que le tamazight soit reconnu comme une langue nationale. C'est encore loin d'être fait.

● IRES. A la fin de sa vie, l'Institut royal des études stratégiques (IRES), censé dresser des feuilles de route sur les chantiers cruciaux du royaume, était considéré comme le talon d'Achille de Meziane Belfkih : pas assez de résultats, ou pas assez d'intérêt royal (ce qui revient au même). Il n'aimait d'ailleurs pas trop en parler. Pourtant, le conseiller royal consacrait à l'Institut une bonne partie de son temps, y établissant même son bureau.

● RAPPORT DU CINQUANTENAIRE ET INDH. Dans le cadre du rapport du cinquantenaire, Meziane Belfkih a fait appel à toutes sortes de compétences pour établir un état des lieux du Maroc et dresser des perspectives. Un scénario positif des évolutions du royaume en 2025 a bien sûr été envisagé, mais le pire n'a pas été laissé de côté. Ce rapport reste un travail sérieux et argumenté. Il aurait dû orienter l'Initiative nationale de développement humain. Mais année après année, l'INDH ne cesse de s'enliser...

● GRANDS PROJETS. Meziane Belfkih a géré à peu près tous les grands travaux de ces dix dernières années (et même plus si on remonte à l'ère Hassan II). Avec une carrière commencée au ministère de l'Equipement et un réseau de relations longtemps dominé par les ingénieurs, il a toujours été "l'homme de la situation". ■

TNIOUNI

Palais.
Meziane Belfkih dans son milieu naturel, avec les conseillers royaux Mohamed Kebbaj et Mohamed Moâtassim.

"IL ÉTAIT LA CIBLE PERMANENTE DU PROCHE ENTOURAGE ROYAL. D'AUTANT PLUS QU'IL NE FAISAIT PARTIE D'AUCUN DES CLANS QUI GRAVITENT AUTOUR DU ROI".

bénéficié d'une grande marge de manœuvre. Une liberté d'ailleurs traduite par 4 500 pages qui tranchent étonnamment avec l'habituelle complaisance des écrits officiels. Mais jusqu'à la mort de son grand ordonnateur, les conclusions et recommandations du rapport du cinquantenaire sont restées lettre morte…

Les regrets de la fin

Un des plus fidèles amis de Meziane Belfkih se souvient : *"Tout un processus de réformes – notamment institutionnelles – devait découler du rapport du cinquantenaire, qu'il a piloté de bout en bout. Mais il y a eu un coup d'arrêt net, à l'instigation de certains clans du régime, qui ont compris qu'il s'agissait là d'un vrai outil de démocratisation. Lui était abattu, atterré. Les dernières années avant sa mort, cet échec l'avait beaucoup rongé"*. La mise au placard du rapport du cinquantenaire n'a pas été le moindre des regrets de Meziane Belfkih. L'enlisement de la réforme de l'Education nationale, les polémiques soulevées par l'Institut royal de la culture amazighe (Ircam), ou encore le peu de résultats de l'Institut royal des études stratégiques (Ires) - lui aussi sous sa supervision - ont été largement exploités par ses adversaires. Le même ami proche du défunt témoigne : *"Il a été très déçu, ces dernières années, par l'évolution du régime. L'abandon du processus issu du bilan du cinquantenaire, la profonde ambiguïté et l'irrésolution du premier cercle royal – aller de l'avant était toujours très difficile avec ces gens-là – tout cela l'a énormément déçu et affecté… La rupture des relations avec l'Iran, par exemple, l'a atterré. Il avait l'impression que beaucoup de grandes décisions étaient prises sans tenir compte de l'intérêt supérieur du pays"*.

Secret de longévité

Au Palais royal, Meziane Belfkih évoluait, par la force des choses, dans un univers ouaté et en même temps semé d'embûches - une ambiance malsaine qui ne lui convenait guère. Malgré sa longévité dans le sérail, il n'a - différence d'âge oblige - jamais fréquenté le cercle des amis de Mohammed VI, se tenant plutôt en retrait. Un de ses collaborateurs explique : *"Il était la cible permanente du proche entourage royal. D'autant plus qu'il ne faisait partie d'aucun des clans qui gravitent autour du roi. Mais il avait un lien personnel, très fort, avec Mohammed VI. C'est comme ça qu'il s'est préservé aussi longtemps des attaques"*. En fait, Meziane Belfkih avait la confiance du roi mais également celle, consensuelle, de tous les décideurs privés et publics, ainsi que de la plupart des intellectuels qu'il a rencontrés. Le secret de sa longévité ? Sa discré-

TNIOUNI

Partis. Le défunt, ici avec Mohand Laenser (MP), était proche des leaders politiques.

tion légendaire : *"Quand quelque chose ne lui plaisait pas, il ne disait rien, mais se mettait en retrait. Car il n'avait pas d'appareil, ni de base pour le soutenir. Il n'existait que par sa compétence et sa crédibilité"*, témoigne ce collaborateur.

Un homme de réseaux

Sans doute Meziane Belfkih ne doit-il son ascension à aucun clan, ni aucun réseau, familial ou autre. Certes, il a commencé fonctionnaire et a gravi tous les échelons un par un, à force de travail. *"C'est un pur produit méritocratique. En ce sens, il symbolisait, en lui-même, cette modernisation qu'il rêvait pour la société marocaine : une modernisation par l'effort et le mérite"*, résume Raymond Benhaïm. Il n'en reste pas moins que le défunt conseiller royal a été, presque jusqu'à sa mort, l'agent recruteur des élites technocratiques du royaume. Nombre de responsables, et non des moindres, lui doivent leur bonne fortune : *"Karim Ghellab, notamment, était devant lui comme un petit garçon devant son professeur"*, témoigne Benhaïm. D'autres membres éminents du gouvernement actuel, walis ou patrons d'office, lui doivent aussi leur fauteuil : Salaheddine Mezouar (ministre des Finances qui l'a, disent les proches de Meziane Belfqih, *"beaucoup déçu"*), Anis Birou (secrétaire d'Etat à l'Artisanat), Mohamed Boussaid (wali d'Agadir), Mohamed Hassad (wali de Tanger), Larbi Bencheikh (OFPPT - duquel il s'était nettement distancié ces dernières années), ou encore Saïd Ibrahimi, tout nouveau président de la future cité financière de Casablanca. Le point commun entre tous ces hauts fonctionnaires est d'être des ingénieurs, issus pour beaucoup, comme lui, de la grande école parisienne des Ponts et Chaussées. Car, il faut bien l'avouer, Meziane Belfkih avait une préférence assez prononcée pour ces diplômés au profil particulier. Tous dotés d'un très fort esprit de corps, d'une même formation, d'un même mode de pensée et, globalement, d'une certaine facilité à travailler ensemble. La mort du conseiller royal laisse tous ces responsables orphelins de leur mentor. Qui prendra la relève ? Driss Jettou "out" (surtout après la cabale lancée récemment contre lui), les hauts technocrates du royaume se trouveront-ils un nouveau chef de file ? Et surtout, y a-t-il une place désormais vacante dans les arcanes du pouvoir royal, le seul qui compte au Maroc ? Les questions de l'après Meziane Belfqih sont plus que jamais ouvertes. En attendant… Adieu l'artiste ! ■

PLUS LOIN
L'Etat pour sacerdoce

Il y a toujours eu trois façons de servir son pays : défendre des idéaux, porter la voix de l'Etat ou se battre pour la nation. Le militant, le fonctionnaire et le soldat ont ainsi chacun leur sacerdoce. Celui de Abdelaziz Meziane Belfkih était d'avoir une haute conscience de l'Etat. Un Etat qui lui a tout donné. Elève à l'école coranique, étudiant boursier à Paris puis ingénieur des Ponts et Chaussées, il symbolisait, en lui-même, la modernisation dont il rêvait pour la société marocaine : une modernisation par l'effort et le mérite. Son mérite est également d'avoir su durer dans le monde impitoyable du Makhzen, lui qui était totalement étranger au petit monde des copains de classe du roi. Après sa mort, on a enregistré une image symbolique entre toutes : Abderrahmane Youssoufi, affaibli par le poids des ans et qui se montre rarement, est venu présenter ses condoléances à la famille du défunt et rendre ainsi un dernier hommage à celui qu'il a côtoyé pendant cinq ans à la tête de l'Etat. Les deux hommes sont des vestiges de l'ère Hassan II, le legs du vieux roi à son fils. Youssoufi a juré fidélité sur le coran. Meziane Belfkih, fidèle serviteur depuis de longues années, n'en avait peut-être pas besoin. Avec la mort de son dernier "grand conseiller", Mohammed VI vient de perdre l'un des piliers du trône hérités de son père. Trois hommes, chacun dans son style, ont permis au roi d'assumer la transition et de renforcer la monarchie : Basri, Youssoufi et Meziane Belfkih. Des anciens piliers, ne restent plus désormais que les généraux vieillissants de Hassan II, tandis qu'au Palais, la jeune garde ambitieuse, qui a grandi aux côtés du prince Sidi Mohammed, a déjà pris la relève (André Azoulay, quant à lui, cultive depuis dix ans une posture de retrait qui le préserve des mauvaises fortunes). Les élites du royaume sont désormais orphelines d'une figure compétente, discrète autant que rassurante. Pendant dix ans, on a entendu : *"Heureusement qu'il y a Meziane dans l'entourage du roi"*. Et maintenant ? ■

SOULEIMAN BENCHEIKH